



DÉCLARATIONS ET DISCOURS

DIVISION DE L'INFORMATION
 MINISTÈRE DES AFFAIRES EXTERIEURES
 OTTAWA - CANADA

N^o 54/10

HOMMAGE A LA FRANCE

Allocution du Premier ministre du Canada, M. St-Laurent, diffusée sur le réseau métropolitain de la Radiodiffusion française, Paris, 9 février 1954.

Je vous apporte le message fraternel de la population du Canada. Dans ce message, dont je veux être l'interprète fidèle, il y a d'abord beaucoup d'amitié. Cette amitié dépend de nous, du soin que nous prenons d'entretenir la flamme de nos souvenirs communs, de la claire attention que nous prêtons aux raisons historiques, morales et matérielles de rester amis. S'il y a aussi dans ce message une certaine part d'inquiétude, l'inquiétude n'est pas de nous. Elle naît de l'incertitude des temps, des orages auxquels nous échappons souvent de justesse, elle est le prolongement lointain dans nos consciences et nos sensibilités de ces tempêtes dont celles de la Corée et de l'Indochine sont de si troublantes manifestations.

Evidemment, il me plairait davantage de vous parler seulement de l'amitié qui lie le peuple canadien au peuple français, d'évoquer l'histoire française du Canada de 1600 à 1760, de rappeler ce partage de sacrifices qui apparut tellement naturel en 1914 et en 1939 qu'il se fit spontanément, sans alliance, association ou engagement préalables.

Mais rien ne se prête moins au sentiment que la politique internationale de ces dernières années. Autant que l'on aimerait pouvoir penser que tous les efforts des hommes d'Etat et que toutes les ressources de nos nations serviront enfin à l'amélioration du sort de l'individu, à la culture de l'esprit de l'homme et au perfectionnement de son coeur, il faut tout de même convenir que les signes d'amélioration ne sont pas encore tels qu'il nous soit permis de nous replier en toute sécurité sur la poursuite de ces avantages personnels. Nous pouvons sans doute disposer de forces formidables, mais il nous faut sagesse et pondération pour les diriger vers le bien commun et la paix pour tous; autrement, elles pourraient s'éparpiller dans des voies qui nous priveraient de leur valeur conjuguée et les rendraient insuffisantes à prévenir de nouvelles catastrophes. Le temps nous presse d'agir: les bonnes intentions seules ne suffisent plus; la poursuite de ce bien commun exige des décisions et ces décisions doivent être à la fois la cause et la conséquence d'une confiance réciproque entière et réellement féconde.

Les anciennes amitiés historiques n'ont rien perdu de leur valeur profonde, mais pour se perpétuer elles doivent s'inscrire dans un cadre plus large. Il s'établit aujourd'hui entre les peuples des réseaux complexes d'échanges: les amitiés traditionnelles subissent l'épreuve

de vastes conférences internationales où il faut aussi tenir compte d'intérêts et d'appréciations divergents, au moins en apparence, et chercher à les concilier.

Les formes d'expression de l'amitié de la France et du Canada ont dû évoluer avec les exigences du temps et il faut s'en féliciter; autrement, cette amitié elle-même en aurait souffert. Si elle n'a rien perdu de sa vigueur, si nous savons toujours nous retrouver au rendez-vous, c'est que votre pays comme le mien a su conserver, dans cette évolution, certaines notions fondamentales qui - nous en sommes très conscients à l'épreuve - constituent les assises inébranlables de cette amitié. Il existe toujours ce fleuve d'idées auquel nous continuons, vous Français et nous Canadiens, à nous désaltérer de chaque côté de sa rive.

Vous croyez à la démocratie parlementaire, à l'équilibre possible entre la liberté des hommes et celle des Etats, entre les droits de l'individu et ceux de la collectivité, vous pensez que toute politique, pour être valable, doit s'appuyer sur la franchise et la loyauté, que la dissimulation et la ruse sont autant condamnables dans la politique des Etats que dans la pratique individuelle. Nous partageons ces convictions et notre système de gouvernement calqué sur les traditions constitutionnelles de l'Angleterre est l'armature qui protège notre philosophie politique et qui en permet l'application la plus étendue.

Mais les Etats modernes ont pris un rythme de vie aussi précipité que celui des individus; se croisant, se rencontrant, se parlant au jour le jour, ils peuvent se heurter d'une façon aussi soudaine que deux hommes que la cohue précipite l'un contre l'autre. Il y avait donc lieu d'organiser les éléments qui se meuvent dans notre grand cadre d'amitié. C'est ce que la France et le Canada ont fait dans une association avec douze autres pays amis en instituant la communauté atlantique de défense. Pour la première fois dans son histoire, le Canada s'est trouvé ainsi à conclure en temps de paix un pacte d'assistance mutuelle qui l'oblige à prendre les armes, si la France ou d'autres puissances de l'association atlantique sont victimes d'agression. Nous croyons sincèrement à la valeur de ce pacte pour la protection de la paix. Nous pensons que les nations atlantiques se sont engagées ainsi les unes à l'égard des autres d'abord et surtout pour prévenir les conflits. Evidemment, elles se sont obligées réciproquement à préparer, chacune chez soi, de façon efficace et solide, une défense commune en cas d'agression. Enfin, cette association du temps de paix est aussi l'occasion bien appropriée de développer et de rendre plus fécondes les relations économiques et culturelles entre les pays qui en font partie. La voie de l'association pour la défense nous semble être un chemin tout naturel vers le renforcement de l'union spirituelle entre les pays ayant la même forme de civilisation.

La France, avec son expérience millénaire de la politique, sait bien que des divergences d'opinion sur certains points entre des pays par ailleurs attachés aux mêmes idées fondamentales sont inévitables. Et ces divergences peuvent être d'autant plus fréquentes que les relations entre deux partenaires sont plus étroites et les sujets de discussion par conséquent plus nombreux. Il serait contraire à nos intérêts à tous d'exagérer les

différences de vues que nous pouvons avoir de temps à autre. Ceux qui peuvent en profiter sauront bien le faire sans nous, et nous avons mieux à faire.

Ceux des Français et des Canadiens qui ont eu l'occasion de nouer des liens d'amitiés personnelles à l'occasion d'une phase ou l'autre de la mise en vigueur du Pacte de l'Atlantique-Nord, ne s'égarent pas, eux, sur l'interprétation de certaines différences d'opinion, même les plus importantes d'entre elles. Nos aviateurs canadiens en faction dans la région de Metz, vos cadets de l'air à l'entraînement dans les bases canadiennes savent que les engagements personnels qu'ils ont souscrits pour la mise sur pied d'un plan occidental de défense sans fissure sont infiniment plus sérieux que les risques que comportent notre association. Ils savent que ces engagements de chacun de nous et de chacune de nos collectivités nationales survivront et justifieront la confiance que nous nous accordons réciproquement.

Il est normal qu'il soit difficile, à certains moments, de concilier les exigences de la politique intérieure de l'un ou l'autre des pays qui font partie d'une grande association de peuples, avec la poursuite concertée des intérêts de l'ensemble. Mais nous avons, dans les démocraties parlementaires, une expérience historique qui nous sert à dénouer nos crises intérieures et dont les leçons peuvent servir au dénouement des crises collectives. Et surtout nous avons foi en ce que nous voulons et, pour réaliser la fin, nous saurons vouloir les moyens.

Nous n'oublions pas qu'intelligence et bonne volonté ont réussi, une fois déjà, à substituer une entente cordiale, sincère et fructueuse à des inimitiés séculaires.

L'un de vos grands écrivains disait de la France qu'elle est "le carrefour de la planète qui a été le plus libre, le plus élégant, le moins hypocrite". Pour perpétuer cette liberté et cette élégance morale, à deux reprises des hommes de notre continent sont venus joindre aux vôtres leur vaillance et même leurs sacrifices. Et voilà que de nouveau tous nous nous unissons dans une alliance défensive pour empêcher que les plus belles pages de l'histoire de France perdent leur sens, pour que les grandes pages de l'histoire d'Angleterre, de celle des Etats-Unis et du Canada ne deviennent pas de simples souvenirs d'une civilisation effacée.

Le Canada participe, par l'histoire, aux traditions de la France et de l'Angleterre et, par la géographie, à la civilisation des Etats-Unis; le Canada parle les langues de ces trois pays que je viens de nommer; le Canada veut que je vous dise qu'il a, dans cette alliance, avec vous et nos autres partenaires, voué son énergie et sa bonne volonté au salut de cette civilisation.